Titre : **BATAILLE DE MAGENTA** **4 juin 1859**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **TAXILE DELORD**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **GERMER BAILLIERE LIBRAIRE EDITEUR** **RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE, 17** **LONDRES – NEW-YORK** **1870**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

BATAILLE DE MAGENTA
4 juin 1859

Le 4 juin, le 2e corps, renforcé par la division des Voltigeurs de la garde impériale et suivi de l'armée sarde, quitta Turbigo pour se diriger sur Buffalora et Magenta, tandis que la division des Grenadiers de la garde impériale allait s'emparer de la tête du pont de Buffalora, sur la rive gauche du Tessin. Le 3e corps doit passer ce fleuve à Buffalora ; le 6e corps doit bivouaquer à Trecate ; le 1er corps s'établira dans les fortes positions d'Olengo, de la Bicoque de Castellazzo et de la Cavalotta. L'extrême droite de ce corps, appuyée à l'Agogna, sera couverte par la division **DESVAUX**. La division de cavalerie du général **PARTOUNNEAU** soutiendra la gauche du 1er corps en la ralliant au 4e. La ligne de bataille est donc celle d'Olengo à Magenta, perpendiculaire à la ligne de bataille des Autrichiens, ce qui place la droite des Français dans une position assez difficile.

La division **URBAN** formait, à Gallerate et à Varèse, l'extrême droite des Autrichiens ; la division **CLAM**, renforcée de quatre bataillons et de deux batteries, occupait Magenta. Une brigade de cette division était restée à Turbigo, après avoir détaché quelques bataillons à la tête du pont de San Martino ; armée de grosses pièces cette tête de pont fut évacuée dans la nuit du 2 au 3. Les Autrichiens firent sauter le pont de Bussoletta ; deux arches seulement furent renversées par l'explosion ; elles avaient, en tombant l'une sur l'autre, donné aux voûtes une pente oblique qui permettait de le franchir. La position du général **CLAM** pouvait dont être attaquée de front et de flanc par le pont de Bussoletta.
Le 2e corps d'armée autrichien, déjà sur la rive gauche du Tessin, marchait vers Magenta pour soutenir **CLAM**. La division **REISCHACH** reçut l'ordre de se porter aussi en avant que possible. La cavalerie de réserve, au bruit du canon, prit la route de Magenta. Le quartier général autrichien, qui s'était transporté pendant le combat de Robecchietto, de Belsguardo à Rosale, où se rendit aussi le feld-maréchal **HESS** arrivé de Vienne, fut le soir même transféré à Abbiategrasso. Les 2e, 7e et 3e corps d'armée, ainsi que la cavalerie formant une seule colonne dans l'ordre indiqué, passèrent le Tessin sur le pont de Vigevano. Le 8e corps fut retardé dans sa marche sur Binasso par la nécessité de laisser défiler un grand transport de blessés, l'artillerie de réserve de l'armée, les équipages de pont, les voitures et le 5e corps. Tous les mouvements de marche étant finis dans la nuit du 3 eu 4 juin, l'armée autrichienne se trouva placée ainsi : 1er et 2e corps à Magenta et dans les environs ; le 5e corps à Abbiategrasso ; le 5e corps à Fallavecchia, entre Rosale et Coronate ; le 8e corps à Belsguardo et vers Binasco ; le 9e corps en route vers Pavie ; la cavalerie de réserve à Corbetta. Il y avait autour de Magenta 41 000 hommes, autour d'Abbiategrasso 17 000 hommes ; en arrière de Fallavecchia 47 000 hommes ; derrière Pavie 21 000 hommes ; à Varèse, **URBAN** avec 11 000 hommes ; à Milan, une division du 1er corps, 13 000 : total 160 000 hommes. Ces troupes, qui venaient de faire de longues marches, eurent un jour de repos. Celles qui devaient s'opposer aux alliés sur la gauche du Tessin, distribuées depuis Magenta jusqu'à Belsguardo, occupant une étendue directe de sept lieues, avaient besoin d'une heure de marche pour se concentrer.

La ligne de bataille des Autrichiens se développait sur les élévations de terrain qui dominent la route de Buffalora à Milan, formant comme un arc de cercle dont cette route était la corde, ayant à sa gauche Ponte Vecchio di Magenta, le centre à Ponte Nuovo di Magenta, et la droite au village de Buffalora, bâti sur les deux rives du Naviglio grande, éloigné environ de 1 500 mètres du pont de Buffalora construit sur le Tessin. Leur ligne de défense était couverte par le Naviglio grande, canal dérivé du Tessin, large de 30 pieds et profond de 5 à 6 pieds, coulant à mi-côte entre deux rives escarpées, et franchissable sur trois ponts, vis-à-vis les villages de Buffalora, Magenta et Robecchio.

Les bords de Naviglio s'élèvent de 5 à 6 pieds au-dessus du terrain : leurs pentes escarpées sont de 25 à 30 pieds de hauteur, couvertes de bois et maçonnées en plusieurs endroits. Des chemins bien entretenus courent sur les bords et traversent la ligne du chemin de fer, presque à fleur d'eau, sur des ponts formant comme des portes au-dessous desquelles passe la voie ferrée partant du pont de Buffalora. Cette voie se prolonge à droite en décrivant une courbe presque insensible vers les hauteurs qu'elle franchit à environ 600 mètres de Ponte Nuovo di Magenta. Ce hameau est donc le point d'intersection du canal et de la grande route de Milan ; il se compose de quatre fermes situées sur les deux côtés du canal et de la route.

Le pont du chemin de fer s'élève à 400 mètres en aval de Ponte Nuovo. Le hameau de Ponte Vecchio di Magenta est bâti sur les deux bords du canal en aval, à 1 200 mètres environ de Ponte Nuovo di Magenta. Robecchio est situé à environ 3 200 mètres plus loin. Magenta se trouve sur la route de Biffalora à Milan, à la distance d'environ trois lieues de cette ville, et à 2 300 mètres environ de Ponte Nuovo di Magenta.

Le village de Magenta est accessible de tous les côtés. Le mouvement prononcé des Français qui s'avancent par la route de Milan et par la ligne du chemin de fer partant du pont du Tessin, fait de ce village la clef de la position des Autrichiens et leur point de ralliement.
Le terrain compris entre Ponte Nuovo di Magenta et le chemin de fer est coupé de rivières. L'espace entre la position des Autrichiens, les routes de Milan et le canal du Naviglio Grande est couvert de haies, de broussailles épaisses, de bouquets d'arbres, de vignes, de mûriers, de prés et de rizières ; des courants d'eau et des fossés profonds le traversent. Un fantassin aurait de la peine à surmonter les obstacles de ce terrain, et il est presque impossible à l'artillerie et à la cavalerie de s'y mouvoir.
Les Autrichiens ont joint à ces obstacles naturels la fortification des bâtiments de la station du chemin de fer et de la douane, et deux banquettes, l'une en avant, l'autre en arrière du pont de Magenta, pour défendre l'approche du canal ; deux traverses avec parapet s'élèvent sur la ligne du chemin de fer, aux deux points où cette ligne se voûte pour laisser passer deux courants d'eau. Une redoute, défendue par des abattis, commande la ligne du chemin de fer, à l'endroit où il s'encaisse entre les hauteurs précédant le Naviglio grande.

Le comte **CLAM**, commandant le 1er corps d'armée autrichienne, avait sous ses ordres 13 000 hommes de son corps et tout le 2e corps fort de 17 000. Il distribua ses troupes de la façon suivante ; une brigade derrière le Naviglio, établie solidement aux ponts de la route et du chemin de fer sur le canal ; trois brigades à Magenta, une brigade à Robecchio, avec ses avant-postes à Ponte Vecchio di Magenta et sur trois autres points voisins ; cette position jointe à leur ombre, assurait aux Autrichiens un grand avantage sur la partie de l'armée alliée qui se trouvait séparée par le Tessin du reste de l'armée divisée elle-même sur la route de Novare à Buffalora, en plusieurs tronçons se livrant à des marches et à des contremarches pour se rejoindre.

Les Autrichiens, en repassant sur la rive gauche du Tessin, avaient vainement cherché à faire sauter le pont de Buffalora. Le génie français put aisément le rendre praticable en posant sur les arches endommagées un tablier factice. Le génie, à côté de ce pont stable, construisit un autre pont de bateaux sur lequel la brigade des Grenadiers de la garde, commandée par le général **WIMPFFEN**, franchit le Tessin à huit heures du matin avec 2 pièces de canon, et prit position à droite et à gauche de la route de Milan. Le général **CLAM**, à la nouvelle de l'approche des Français, pourvut à la défense des ponts du chemin de fer et de la route de Milan à Ponte Nuovo di Magenta ; un bataillon occupa le retranchement situé en avant du chemin de fer, quelques pièces furent mises en batterie de façon à enfiler la route ; un autre bataillon prit place comme réserve, derrière le retranchement ; une ligne épaisse de tirailleurs occupa le remblai qui longe le Naviglio ; le reste de la brigade se tint en réserve derrière le canal. Une brigade de soutien se mit à cheval sur la route et le chemin de fer, à demi-distance entre le canal et Magenta ; une demi-brigade resta comme réserve générale à Magenta.

La brigade **WIMPFFEN**, parvenue à mi-chemin des maisons de Ponte Nuovo di Magenta, après avoir engagé le feu entre ses tirailleurs et les avant-postes ennemis, se retira pour prendre position à 500 mètres en avant du pont de Bufffalora.

La 1re brigade de la division **MELLINET** s'établit derrière ce pont ; le 3e corps français, au lieu de se diriger sur Turbigo, reçut l'ordre de passer le Tessin au pont de Buffalora, et l'armée sarde celui de hâter sa marche pour rejoindre le 2e corps.

L'armée française, avant de s'engager, voulait attendre des renforts afin de concourir à l'attaque générale en même temps que la colonne venant de Turbigo. La division **La MOTTE-ROUGE** quitta Robechello le 4 juin à neuf heures et demie du matin et se dirigea vers Valeggio. Le 7e Chasseurs éclairait la marche de cette division ; le général **MAC-MAHON** marchait en tête de sa colonne ; la 2e division du 2e corps d'armée se dirigeait vers le même village. La division **CAMOU** suivait les traces de la division **La MOTTE-ROUGE.**

Les 2e et 3e divisions sardes, arrivées le 3 juin au soir à Galliate, où elles avaient passé la nuit, franchirent vers midi le Tessin à Turbigo ; la 2e division se mit en marche vers Magenta, la 1re et la 4e division prirent position à Galliate. L'armée sarde et les corps de **NIEL** et de **CANROBERT**, se dirigeant sur le Tessin, étaient trop en arrière pour soutenir le 2e corps et les Voltigeurs de la garde dans la lutte contre le général **CLAM** à Magenta. Ce général avait disposé ses troupes, comme nous l'avons vu, derrière le canal avec le front vers l'ouest, mais il allait être attaqué aussi vers le nord. La colonne de droite de la division **La MOTTE-ROUGE** traverse alors Induma et Cuggione sans rencontrer d'ennemis, puis elle se dirige vers Casale et Rubone : les avant-postes autrichiens échangent quelques coups de fusils avec les Tirailleurs algériens marchant en tête de la colonne ; ils se replient en combattant sur Buffalora par Bernate ; les Algériens se lancent au pas de course sur ce village et l'enlèvent.

Les Autrichiens se rallient, à 2 kilomètres environ, aux premières maisons de Buffalora, mais le 2e corps ne se trouve point encore en posture de seconder l'attaque de Buffalora. Le général **MAC-MAHON** s'aperçoit qu'il a devant lui des colonnes considérables s'étendant de Cuggione à Magenta et pouvant l'accabler et le séparer de la division **ESPINASSE**. Il fait cesser l'attaque sur Buffalora et masse la 1re division par bataillons entre les deux cascines de Velegio et de Malassella, où **MAC-MAHON** attend qu'**ESPINASSE** se mette en ligne avec la 1re division et que les Voltigeurs de la garde accourent se ranger derrière la 1re division.

L'état-major est établi sur le pont de Buffalora. Les décharges réitérées de l'artillerie et la vive fusillade du côté du village de Casate, faisant supposer que le général **MAC-MAHON** est là avec son corps d'armée, ordre est donné à la division **MELLINET** d'attaquer la position occupée par l'ennemi en avant de Ponte di Magenta afin d'appuyer l'attaque de **MAC-MAHON**. Les 3e et 4e corps hâtent leur marche. La brigade **WIMPFFEN**, laissée en avant du pont de Buffalora sur la rive gauche du Tessin, s'ébranle à dix heures ; le 3e Grenadiers suit la route droite ; le 2e Grenadiers, éclairé par des compagnies de zouaves, marche à gauche ; quatre pièces sont en batterie sur la route, trois compagnies de zouaves forment la réserve, pendant que le 1er Grenadiers observe le flanc droit par lequel une attaque est possible. Le 3e Grenadiers, surmonte tous les obstacles du terrain sous le feu de l'ennemi ; il s'avance vers le mamelon sur lequel s'élève la redoute de Monte Rotondo. Arrêté un moment par les ravages que fait dans ses rangs le feu de l'artillerie ennemie, il revient à la charge et s'empare de la redoute. Les Autrichiens en se retirant veulent mettre le feu aux mines préparées sous les ponts du canal, mais le sergent qui s'approche la mèche à la main est tué. Les grenadiers s'avancent alors sur la droite de la redoute dans la direction de ponte Vecchio di Magenta ; là, ils se trouvent en face de forces considérables échelonnées le long du Naviglio Grande. Le général français appelle à lui les trois compagnies de zouaves ; l'ennemi est sur le point de s'emparer du pont de chemin de fer et d'écraser les grenadiers qui en défendent la chaussée. Les

zouaves s'avancent résolument, mais ils vont être repoussés par la supériorité du nombre, lorsque le 3e bataillon de grenadiers et les zouaves de la brigade **CLER** arrivent. Les Français, traversant le canal malgré des obstacles de toute nature et le feu meurtrier de l'ennemi, occupent les maisons qui défendent les bords de Ponte Nuovo. Ils vont franchir le Naviglio Grande. Le général **CLAM**, les voyant approcher de Casale, et redoutant leur double attaque, adresse un rapport sur la situation à **GIULAY**, à Abbiategrassi. Le général en chef autrichien ordonne aussitôt à une division du 7e corps de marcher sur Magenta, au 3e corps sur Robecco, et à une autre division du 7e corps de se rendre de Castelletto par Albairate et Cosbella ; les 3e et 8e corps devront hâter leur marche pour arriver à Robecco. Une grande bataille va donc s'engager là où il semblait n'y avoir de prétexte que pour un combat d'avant-garde. Si **GIULAY**, au lieu d'envoyer toutes ses troupes à Magenta où elles ne pouvaient arriver que tard, avait fait retirer celles de **CLAM** en livrant de petits combats derrière le Naviglio Grande, les Français se seraient trouvés en présence de toute l'armée autrichienne réunie dans une belle et forte position sur le flanc de la route de Milan[1]. Ils occupaient la rive gauche du Naviglio ; lorsque **GIULAY** parut sur le champ de bataille, il était deux heures.
GIULAY fit avancer une brigade de réserve vers Marcallo où vient d'arriver le 2e corps d'armée français, puis il se rend à Robecco pour diriger les préparatifs d'une attaque contre le flanc droit de la division des grenadiers de la Garde impériale française, qui de Ponte Nuovo di Buffalora s'est, comme on l'a vu plus haut, avancée vers le Naviglio ; les grenadiers et les zouaves courent grand risque d'être enveloppés ; quelques pelotons de chasseurs à cheval sont les seules forces qu'on puisse envoyer à leur secours. Cette petite troupe, lancée vigoureusement par le général **CASSAGNOLLES** contre les colonnes ennemies, exécute quelques charges brillantes, mais infructueuses.

Les grenadiers de la brigade du général **WIMPFFEN** se portent en avant pour contenir l'ennemi, quatre pièces d'artillerie placées en même temps sur la route lancent des volées de mitrailles qui font de grands ravages dans les rangs des Autrichiens ; ceux-ci ne tardent pas à répondre à ce feu avec un nombre égal de pièces. Le combat devient aussi sérieux sur la gauche que sur la droite ; les grenadiers français sont menacés d'être débordés par un ennemi supérieur en nombre ; des ordres pressants détachent du 4e corps la division **VINOY** qui s'élance au pas de course vers le pont de Buffalora. La première division du 3e corps commandée par le général **RENAULT**, hâte aussi sa marche ; une brigade de cette division arrivée vers trois heures et demie au pont de Buffalora se jette sur la droite pour appuyer le général **WIMPFFEN**. Le général **PICARD** qui la commande arrive à temps pour dégager les Grenadiers de la garde. Le régiment autrichien *Archiduc-Sigismond* se replie lentement sur les contre-forts qui séparent Ponte Vecchio des rizières ; les Autrichiens, barricadés dans ce village, dirigent une fusillade des plus vives sur les troupes du général **PICARD** qui, à la tête de sa brigade, s'élance sur le village et s'en empare. L'ennemi laisse entre ses mains un grand nombre de prisonniers, mais il rompt le pont, s'embusque dans les maisons de la rive gauche du canal et de là dirige une vive fusillade sur les Français qui occupent l'autre partie du village.
Les Autrichiens font de nouveaux efforts pour reprendre la rive droite du Naviglio. Le général **REISCHACH**, à peine arrivé avec sa division à Magenta, se porte à la tête de la brigade **GABLENTZ** vers Ponte Nuovo par la route de Milan, se jette sur les Français, les repousse sur le pont, et leur prend un canon. Le général **CLER** est tué à la tête de ses grenadiers, et les Autrichiens réoccupent les maisons sur le canal sans pouvoir franchir le canal lui-même. Le général **LEBZELTERN**, à peine suivi par deux bataillons, s'était dirigé sur Buffalora peu de temps après le départ de Gablentz ; arrivé près du village, il fait attaquer par un de ses bataillons les maisons défendues par les Français. **LEBZELTERN** est blessé en conduisant l'attaque ; les Autrichiens essayent de la renouveler ; ils sont repoussés une seconde fois.

Le 3e corps de l'armée autrichienne s'avance sur Robecco. Le prince **SCHWARTZENBERG**, à la tête d'une brigade du 2e corps qui se trouve à Robecco, se porte au-delà de Ponte Vecchio sur la

[1] Histoire inédite de la guerre de 1859 en Italie, par le général Jérôme Ulloa.

rive ouest du canal v ers le flanc des Français. Son projet est de couper la division des grenadiers et de la repousser entre le Tessin et le Naviglio ; mais tous ses efforts sont vains. Le général **PICARD** conserve Ponte Vecchio. La position des Français n'en est pas moins critique ; toutes les oreilles sont tendues pour savoir si le canon de **MAC-MAHON** ne se fait pas entendre sur la gauche. Les renforts du 4e corps n'arrivent pas, le 3e corps rencontre de grande difficultés dans sa marche, la grande route étant entièrement couverte par l'artillerie et les équipages militaires. **CANROBERT** n'atteint le pont de San Martino qu'à quatre heures ; les généraux demandent des renforts de tous côtés mais on manque de troupes ; les Autrichiens s'avancent en grandes masses sur la route de Milan et menacent de forcer le passage du canal ; leur 3e corps est à Robecco prêt à pousser en avant. La brigade **HARTUNG** se porte sur la rive ouest du Naviglio vers Ponte Vecchio, la brigade **DURFELD** à gauche se dirige par Carpenzago vers San Damiano, et la brigade **WETZLAR** gagne du terrain dans la vallée même, le général **RAMMING** déborde Ponte Vecchio et se met en communication avec l'aile gauche de la division **REISCHACH**. Le général **HARTUNG** déloge les quelques bataillons de la brigade **PICARD** de leur position.

Le général **PICARD** se précipite en vain avec le reste de sa brigade pour les soutenir, il est forcé de céder le terrain ; voyant que le général **WINPFFEN** court de nouveau risque d'être enveloppé, il fait des efforts inouïs et reprend le village de Ponte Vecchio qu'il est bientôt obligé d'abandonner. L'ennemi le déborde, il va être coupé de la brigade **WIMPFFEN**, lorsque le colonel du 9e de ligne prend position à la tête de deux bataillons de son régiment entre le canal et Ponte Vecchio. Le colonel tombe frappé de cinq balles en repoussant une colonne ennemie ; les Autrichiens, pendant ce temps-là, massant de grandes forces sur la droite des Français, tâchent de rejeter la division **MELLINET** et la brigade **PICARD** au-delà du pont de Buffalora sur la rive droite du Tessin. Ces troupes opposent une résistance héroïque à l'ennemi sur le Naviglio ; le salut de l'armée dépend de la possession de ce cours d'eau. Les renforts ne paraissent pas ; il y a là un moment d'angoisse mortelle ; *enfin les voici* ! il est cinq heures et demie.

La division du 4e corps, commandée par le général **VINOY**, paraît la première sur le champ de bataille ; le général **NIEL**, commandant le 4e corps, détache deux bataillons de la brigade **MARTIMPREY**, chargés de chasser les Autrichiens de la ferme qu'il occupent ; le reste de la brigade vole au secours de **WIMPFFEN** et de **PICARD**. La brigade **CHARRIERE** de la même division débouche du pont de Buffalora et se porte sur le canal. La lutte se soutient donc à Ponte Vecchio, à la redoute et à Ponte Nuovo. Le maréchal **CANROBERT**, du 3e corps, rejoint la brigade **PICARD**, qui se bat depuis quatre heures ; le général **VINOY** s'empare de la partie du village de Ponte Vecchio située sur la gauche du canal et fait 200 prisonniers à l'ennemi ; l'autre partie du village sur la rive droite résiste à toutes ses attaques. Sa position n'est pas sans danger à cause du peu de troupes dont il dispose ; impossible de rallier la brigade **de MARTIMPREY** qui marche dans la direction de Magenta ; le général **VINOY** demande des secours : la brigade **JAURES** de la division **RENAULT** du 3e corps d'armée arrive à six heures, les détachements du 3e corps autrichien se retirent sur tous les points. Quelques bataillons français, au moment où ils sortent de Ponte Vecchio, sont chargés par trois escadrons du régiment de hussards du **roi de PRUSSE**, venant de Carpenzago. Le maréchal **CANROBERT** et les officiers de son état-major, entraînés dans la bagarre, mettent le sabre à la main ; les hussards autrichiens, après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'au canal, essuient en revenant sur leurs pas le feu des Français logés dans les maisons du village. Cette charge brillante permet à deux régiments d'infanterie de se retirer sans être attaqués. Au même instant, de sourdes et lointaines détonations se font entendre, un cri s'échappe de toutes les poitrines *: c'est le canon de **MAC-MAHON*** !

Ce général était en avant de Cuggione au moment où la division **ESPINASSE** entrait en ligne avec la division **La MOTTE-ROUGE** qui avait pour mission d'enlever le village de Buffalora qu'on supposait occupé par l'ennemi. La division **CAMOU** se porte en avant pour remplir l'espace entre les deux divisions du 2e corps et le 7e régiment de cavalerie augmenté de deux escadrons du 4e

régiment de chasseurs placé à sa gauche. Le général **MAC-MAHON** marche dans cet ordre de bataille contre la droite des Autrichiens. **GIULAY** n'avait pu d'abord lui opposer qu'une brigade qui, placée devant Marcallo, ne retarde pas longtemps le mouvement du général **ESPINASSE**. Recueillant quelques détachements épars il les envoie sur le champ de bataille. Le général **GABLENTZ** prend le commandement de deux brigades en remplacement du général **REISCHACH** blessé. La lutte sur le point de s'engager du côté du nord à Magenta doit décider du sort de la bataille.

La 1re division de **La MOTTE-ROUGE** soutenue par deux bataillons en réserve s'avance contre Buffalora, mais l'ennemi vient d'abandonner le village en rompant le point qui relie les premières habitations à celles qui sont placées sur l'autre rive du canal. Le 2e Grenadiers de la garde impériale occupait ces maisons, n'ayant pu passer sur l'autre rive du canal défendue par des forces supérieures ; mais après la retraite des Autrichiens, il franchit le canal sur une passerelle construite à la hâte et rejoint le reste de la division **MELLINET**, qui occupe Ponte di Magenta. Le 73e traverse à son tour le canal ; la division **La MOTTE-ROUGE** trouvant Buffalora aux mains des Français se porte en convergeant sur la route de Buffalora à Magenta ; la tête de cette division engage la lutte avec l'ennemi solidement retranché dans la Cascina Nuova. Cette ferme est enlevée après un rude combat : 6 à 700 Autrichiens mettent bas les armes. Le général **MAC-MAHON** s'avance toujours de l'autre côté. La division **ESPINASSE** est arrivée jusqu'à Marcallo sans rencontrer d'ennemis, mais au sortir de ce bourg, le 71e se trouve en présence des Autrichiens. Le général **ESPINASSE**, chassant l'ennemi des maisons qui ont vue sur la route qu'il occupe, se porte à la tête de la brigade **CASSAGNE** sur la droite dans la direction de Gustafama et rejette l'ennemi sur Magenta. **MAC-MAHON**, attaquant alors l'ennemi avec toutes ses forces, pousse après une série de combats sur Magenta avec ses trois divisions réunies.

GIULAY avait rassemblé dans ce village tous les détachements des différentes brigades encore en état de combattre ; il ne comptait, en fait de troupes fraîches, que sur une division arrivée à quatre heures. **MAC-MAHON** donne l'ordre de prendre Magenta. La division **ESPINASSE** l'aborde par la droite ; la division **La MOTTE-ROUGE** appuie cette attaque en se tenant en réserve sur la gauche. L'artillerie suit pour protéger les mouvements des troupes dans toutes les directions. Les assaillants s'ébranlent à la fois ; un feu très vif d'artillerie et de mousqueterie les reçoit à l'entrée du village ; il faut pour s'en emparer prendre d'abord la gare du chemin de fer. Le général **La MOTTE-ROUGE** dirige ses attaques sur ce point ; bientôt la mêlée devient générale, on combat à la droite, au centre, à la gauche, sur toute la ligne. Les Français sont déjà parvenus à la hauteur du chemin de fer ; ils menacent le centre du village sur lequel **MAC-MAHON** dirige tous ses efforts. Les combattants des deux côtés rivalisent de bravoure, le général **ESPINASSE** franchit la chaussée du chemin de fer et s'avance vers la rue qui conduit à Magenta ; l'entrée de cette rue est défendue par deux pièces et par une grande maison à plusieurs étages que les chasseurs tyroliens occupent.
Les Français forcent l'entrée de Magenta et s'emparent de la grande maison ; **ESPINASSE** est tué d'un coup de feu. Le général **CASTAGNY** s'engage résolument avec sa brigade dans le village et en déloge les Autrichiens de maison en maison. La résistance de l'ennemi est aussi opiniâtre sur les autres points du village : la brigade **GAULT** laissée à la garde de Marcallo est rappelée à Magenta ; suivie des 1er et 2e régiments elle franchit la chaussée du chemin de fer et rejoint la brigade **CASTAGNY** à la droite du village. Le général **MARTIMPREY** cherchant à rallier le 2e corps s'est engagé à la tête de deux bataillons du 52e de ligne sur la route de Magenta ; il rencontre l'ennemi, s'empare d'une ferme où il essaye de résister à des forces supérieures, n'y pouvant réussir, il parvient à rejoindre la division **La MOTTE-ROUGE.**

Cette division, après s'être emparée de la gare du chemin de fer, s'est portée an avant. Une partie des troupes qui la composent franchissant la voie ferrée s'est mise à cheval sur la route de Milan. L'autre partie, sous les ordres du général **POLHES**, a délogé les Autrichiens de l'église de Magenta. Le général **AUGER** commandant l'artillerie a placé en batterie 30 pièces qui couvrent le

village de leurs boulets. Les Autrichiens, débordés de tous côtés, se retirent lentement en défendant les maisons une à une et le terrain pied à pied. Une batterie de fusées couvre leur retraite. Magenta est enfin au pouvoir des Français à sept heures et demie.

Les deux armées campèrent sur le champ de bataille. Les pertes étaient considérables des deux côtés : les Français comptaient : mort ou blessés, 246 officiers, 3 463 hommes et 735 disparus ; les Autrichiens, 281 officiers, 3 432 hommes et 4 000 disparus, mais le résultat de la bataille était d'ouvrir Milan aux Français.

La nature du terrain sur lequel la bataille avait eu lieu permit aux Français de déployer leurs qualités naturelles. Ce terrain ne se prêtait qu'à des rencontres isolées, dans lesquelles, plus agiles de corps, plus prompts d'intelligence que les Autrichiens, ils devaient avoir l'avantage sur eux. Les corps d'armée Autrichiens, accourus à la hâte pour disputer aux alliés le passage du Tessin, pas plus que les alliés, ne s'attendaient à une grande bataille, la lutte fut pour ainsi dire improvisée. L'armée française, grâce à la vigueur à maintenir l'offensive malgré les pertes très graves subies par sa droite, et grâce à la décision du général **MAC-MAHON,** restait victorieuse, mais la victoire lui avait été très disputée, et peut-être lui aurait-elle échappé sans la lenteur de **GIULAY** à renforcer sa droite à Magenta, et à faire entrer en ligne les troupes appartenant aux 3e, 7e et 5e corps d'armée. **GIULAY** avait commis trois grandes fautes : d'abord en n'attaquant pas avec vigueur l'armée piémontaise à son entrée en campagne, ensuite en ne profitant pas de l'imprudence des alliés le 2 juin, lorsqu'ils abandonnèrent leur ligne de défense et de retraite défendue seulement par une partie du 1er corps français ; enfin, en laissant les Français passer tranquillement sur la rive gauche du Tessin. Cependant les champs de Magenta, théâtre d'engagements acharnés, d'alternatives de succès et d'échecs, jonchés de morts et de blessés, n'auraient peut-être prêté leur nom qu'à une journée indécise sans le départ des Autrichiens le lendemain de la bataille ; les vainqueurs ne les gênèrent nullement dans leur retraite. La nécessité de donner du repos aux troupes n'explique pas seule cette inaction, car l'armée piémontaise et un corps d'armée français n'avaient pas été engagés dans la lutte, mais l'armée française, encore disloquée, avait ses différents corps séparés par le Naviglio et le Tessin ; un succès des Autrichiens sur un point quelconque de sa position pouvait la compromettre tout entière. Les Français, attaqués sur la rive gauche du Naviglio, n'auraient pu réunir que la moitié de leurs forces. Ils se concentrèrent donc au lieu de poursuivre l'ennemi. Une seule escarmouche eut lieu à la hauteur de Carpenzano ; plusieurs généraux autrichiens étaient d'avis de s'arrêter là, de donner quelques heures de repos aux troupes et de livrer une seconde bataille. Cet avis ne fut pas suivi.

L'Empereur, deux jours après le combat, apprit lui-même au général **MAC-MAHON** qu'il le nommait maréchal de France et duc de Magenta. Le général **REGNAULT de SAINT-JEAN d'ANGELY** obtint la même dignité. Un *Te Deum* solennel fut chanté le 7 juin à Notre-Dame de Paris en l'honneur de cette victoire.

Les Autrichiens se retirèrent derrière le Tessin ensuite derrière le Mincio. Ils abandonnèrent Milan, où le maréchal **MAC-MAHON** entra le 7 juin à la tête du 2e corps, au milieu des acclamations d'une population ivre de joie.

****